



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

16 août 2009

20^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Professeur Michel DENEKEN

« *Devenez ce que vous recevez : le Corps du Christ* »

Les diététiciens nous le disent : notre santé dépend en grande partie de ce que nous mangeons. Dans une certaine mesure, nous sommes ce que nous mangeons. Dans les propos de Jésus que nous venons d'entendre, Jésus nous donne une leçon de diététique divine avec un vocabulaire qui peut toutefois rebuter.

En effet, ne dit-il pas qu'il faut manger son corps ? La traduction liturgique a choisi le verbe « manger », alors que le verbe original grec signifie littéralement « mâcher ». Pour certains d'entre nous, cette idée est un tabou. Dans la tradition juive, on recommandait de mâcher soigneusement les aliments du repas pascal. C'est une loi de la diététique : une bonne digestion commence par une bonne mastication. Le peuple d'Israël, peuple de la Parole, l'a compris, lui qui, depuis des millénaires, ne cesse de ruminer les textes bibliques.

Les prophètes ont été initiés à la joie de goûter physiquement à la Parole de Dieu. C'est, par exemple, Ézéchiël que Dieu invite à manger le rouleau de sa Parole, et qui proclame : « Je le mangeai ; il fut dans ma bouche d'une douceur de miel » (Ez 3,1-3). C'est encore Jérémie qui jubile : « Dès que je trouvais tes paroles, dit-il à Dieu, je les dévorais. Ta parole m'a réjoui, m'a rendu profondément heureux » (Jr 15,16).

Durant des siècles, les chrétiens n'ont guère communier parce qu'on leur a toujours montré leur indignité et insisté sur les obstacles qui empêchaient la communion. Une culture du scrupule a tenu éloigné trop d'entre nous de la table de l'eucharistie. Le pape s. Pie X, il y a à peine cent ans, voulut, au contraire, que l'on communie le plus souvent possible. Aujourd'hui, certains semblent le regretter, parlant de banalisation de la communion. Ce risque existe, bien sûr. Cependant, le récit de la multiplication des pains nous parle de la générosité de Dieu : après que la foule ait été rassasiée, on ramassa douze corbeilles de restes (Jn 6,12). L'Église doit-elle être avare là où Dieu est généreux ? Devons-nous faire de l'eucharistie une récompense pour les premiers de la classe de morale ? Ne mélangeons pas la cause et l'effet ! Nos frères orthodoxes désignent l'eucharistie comme un médicament. Ils ont raison.

La question qu'il nous faut nous poser avant de communier n'est pas celle de notre dignité. Personne, au fond, ne l'est vraiment. Pour cette raison, avant chaque communion, nous reprenons les paroles du centurion qui était venu trouver Jésus pour lui demander la guérison de son enfant. Quand Jésus lui dit : « Je vais y aller », il lui rétorque : « Non Seigneur je ne suis pas digne que tu viennes sous mon toit ; dis seulement une parole et mon enfant sera guéri. » Et saint Matthieu conclut : « Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration » (Mt 8,8). Donc Dieu seul nous rend dignes. Et, de surcroît, il admire notre foi !

Le concile Vatican II rappelle que les chrétiens, au cours de la messe, se nourrissent aux deux tables de la Parole et du Pain. Si l'évolution de nos sociétés impose à l'Église un régime amaigrissant, nous ne sommes pas condamnés à la diète pour autant. Au cœur de l'Église l'Évangile de Jésus de Nazareth, parole de Dieu, faite chair et sang, continue de se proposer comme une nourriture qui nous donne la vie, la force, et, j'ose le dire, la joie de vivre !

Nous sommes ce que nous mangeons. Saint Augustin ne dit rien d'autre quand il affirme que nous devenons ce que nous recevons, c'est-à-dire le corps du Christ (sermon 272). En assimilant le corps du Christ, nous devenons, à notre tour, d'autres Christ. En mangeant le pain de la Parole nous devenons, à notre tour, un pain de vie pour les autres.

Dans certaines de nos familles on fait encore un signe de croix sur une miche de pain que l'on entame. Pour dire merci à Dieu de pouvoir jouir du pain quotidien, mais aussi pour signifier que le pain est plus qu'une nourriture. Celui qui coupe le pain ne doit pas oublier qu'il est, dans la pâte humaine, invité à la solidarité et au partage. Une croix a été tracée sur nous aussi le jour de notre baptême parce que le Christ nous a choisis pour être du bon pain pour les hommes nos frères. Ne les laissons pas mourir de faim.

Références bibliques :

Proverbes 9, 1-6 ; Psaume 33 ; Ephésiens 5, 15-20 ; Jean 6, 51-58